

APHORISMES/CITATIONS

Le Ciel & la carte, *Carnet de voyage dans les mers du sud à bord de La Boudeuse*, Seuil, 2010
Lecture et choix de Claudine Delaunay

- « L'homme est une loupe pour l'homme. » (p.15)
« L'homme a inventé le voyage mais pas le départ... » (p.16)
« Le voyage est l'expérience réelle la plus proche du rêve » (p.16)
« ... on ne voyage pas seulement à travers la planète mais à travers la bibliothèque... » (p.19)
« Le vaste monde est une affaire sérieuse qui me dépasse infiniment, comme l'art ou l'amour. » (p.22)
« On peut voyager comme si l'on était le premier arrivé, mais pas comme le premier venu » (p.22)
« Voyager c'est forer » (p.22)
« ...il importe de lire pour voir. » (p.22)
« ... c'est l'art qui aide à voir le lieu. » (p.23)
« ... c'est par le Symbolique que l'on accède au Réel. » (p.23)
« ... le nom des bateaux nous transporte... » (p.27)
« Mais peut-être faut-il tout un voyage pour partir. » (p.35)
« Le vrai départ se présente au loin. » (p.35)
« Il y a deux modes du paysage en peinture : la fenêtre ou le rez-de-chaussée. » (p.35)
« Dans le voyage moderne, le corps arrive le premier et l'esprit par les vols suivants, ou à la rame. » (p.45)
« Tant que l'on se sent loin on n'est pas arrivé. » (p.53)
« Un rendez-vous est une forme de reddition, c'est pourquoi on dit « se rendre » à un rendez-vous. » (p.59)
« Ne pas savoir où l'on est, ni où l'on va mais *tendre* à une destination, telle est la circonstance idéale du voyage comme du livre. » (p.61)
« On ne peut voyager qu'avec une mappemonde. » (p.68)
« Aller au plus loin ne tient qu'à un pas, un enjambement de Watteau... » (p.76)
« Qui aime le voyage se love. » (p.81)
« Le comble sur un trois-mâts : ramer pour faire la conversation. » (p.84)
« On ne devrait jamais monter à bord d'un bateau dont on n'approuve pas le nom. » (p.87)
« Les voyages sont toujours plus beaux pendant la « départure ». » (p.95)
« Le départ d'un voilier est un spectacle parfait dont la scène s'éloigne des spectateurs... » (p.100)
« La marine est le stade du miroir de l'humanité. » (p.102)
« Jamais je n'oublierai le bleu des mers du Sud. Un bleu ! Mais un bleu ! Oh ! Ah !... Outremer ! » (p.107)
« Car le bleu de la mer n'est pas une matière, c'est une lumière » (p.110)
« Le bleu des mers du Sud, c'est comme tous les bleus absolus jusqu'au bleu d'Auvergne : il ne voyage pas. » (p.111)
« C'est la nécessité du voyage : vérifier le bleu. » (p.112)
« ... car il est parfois plus simple d'aller soi-même au bout du monde que de venir à bout d'un livre de voyage. » (p.126)
« Un récit qui sait où il va est un conte, un récit qui inclut son égarement est un poème. » (p.131)
« Écrire, c'est crier plus tard. Écrire, ce sont les mêmes lettres que crier assemblées dans la mutité. » (p.144)
« Le regard est un équilibriste qui dévisse tôt ou tard quand la ligne d'horizon est son seul balancier » (p.156)
« Pour rouler trois semaines en mer, comme pour toute expérience, il n'y a que la langue ; langage, tangage, voyage. » (p.157)
Le mal de mère est atroce parce qu'il n'en finit pas..., p158

« Il faut vivre sa vie et non pas la rêver ; mais la vivre est parfois un cauchemar. » (p.167)

« Il faut apprendre à se connaître, mais c'est très dangereux. » (p.168)

« On est coupable de ne pas se connaître – autrement dit, coupable d'être innocent de soi-même. » (p.169)

« Le grand luxe moderne, c'est de voyager sans corps. » (p.175)

« La Lune est le seul point commun entre tous les sujets de l'humanité... » (p.183)

« Dans le mal de mer, il n'y a aucune place pour Narcisse : on ne peut pas se boire en image. » (p.190)

« Le pire n'est pas de mourir, mais de ne pas vivre vraiment » (p.190)

« Tous les jours rapprochent de la mort – certains plus que d'autres. » (p.191)

« Je suis athée parce que Dieu ne croit pas assez en moi. » (p.192)

« Il faut vivre pour écrire, parce que la vie est une sorte de temps de parole. » (p.193)

« L'infini protège mieux que les barreaux, car on ne peut pas le scier et on ne peut que regarder à travers. » (p.198)

« Quand on est en mer *absolument*, on n'entend rien (sinon le bruit que l'on fait, ce bruit *que l'on est*) ; Ici », Dieu coupe le son. » (p.202)

« L'océan, c'est le contraire du monde : le centre n'est nulle part et la circonférence partout. » (p.204)

« Le voyage, comme l'art, atteint au but qu'il n'a pas. » (p.215)

« On voyage pour rencontrer l'Autre en soi-même, pour voir là-bas si l'on y est. » (p.215)

« Le voyage se conçoit dans l'idée que nous habitons un monde de l'entre-deux-rives. » (p.219)

« Le sommeil est une chute à plat ventre qu'un lit contient et transforme en un autre voyage. » (p.224)

« On peut distinguer trois temporalités différentes du voyage : un temps compté, un temps étiré, et le hors-temps. » (p.227)

« La preuve que le temps n'existe pas sur la mer, c'est qu'il ne laisse aucune trace. » (p.229)

« L'opportunité de s'éprouver est un cadeau de la solitude, ce miroir dans la pénombre. » (p.236)

« L'enfer est une extrémité qui s'éternise. » (p.247)

« Dans l'armée française, les nuages sont aux ordres : c'est pourquoi ils ont parfois la forme d'un pantalon. » (p.295)

« Je n'oublierai jamais le bleu des mers du Sud, mais j'en ai marre. » (p.322)

« Le missionnaire est le contraire d'un explorateur : il déplore. » (p.331)

« Dans les Tuamotu, on vit dans le bleu. Il n'y a pas de sol. On n'a pas les pieds sur terre. » (p.341)

« Le terme d'un voyage tient dans cet instant où, mieux que se trouver, on « coïncide », (p. 343)

« Le lieu parfait se rencontre, ou plutôt se reconnaît, comme l'autre idéal en amour : par le coup de foudre de ceux qui ont *coïncidé* » (p. 358)

« Au paradis d'une île, chacun est son propre geôlier. C'est même le point commun avec l'enfer. » (p.363)

« L'enfer c'est soi-même quand on reste en soi, dans son huis-clos (...). Le paradis, ce sont les autres – avec discernement. » (p.364)

« Rien ne vaut la douceur du retour, sinon l'ivresse du départ » (p.388)

« Nul ne sait le *peu de soi* qu'on laisse en quelque pays » (p. 394)